

"Après l'allocution de M. Georges Pompidou" dans Europe (16 décembre 1969)

Légende: Dans son éditorial du 16 décembre 1969, Emanuele Gazzo, rédacteur en chef de l'Agence Europe, commente la portée politique du discours télévisé du président Georges Pompidou sur l'avenir de la construction européenne.

Source: Europe. Agence internationale d'information pour la presse. dir. de publ. RICCARDI, Lodovico ; Réd. Chef GAZZO, Emanuele. 16.12.1969, n° 472. Bruxelles.

Copyright: (c) Agence Europe S.A.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"apres_1_allocution_de_m_georges_pompidou"_dans_europe_16_decembre_1969-fr-f8de00b7-004b-4806-bf1f-4613bde05462.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 16/09/2012

Après l'allocution de M. Georges Pompidou

Les propos tenus par M. Georges Pompidou sur l'Europe (dans son allocution télévisée) méritent quelques commentaires: il s'agit de la première interprétation publique et officielle des résultats de la Conférence de La Haye de la part d'un des protagonistes principaux de cette Conférence, à savoir le Président de la République française.

Il est évident que cette interprétation ne peut que refléter l'ambiguïté qui reste la principale caractéristique de La Haye. Il convient cependant de noter tout de suite que malgré cette ambiguïté, tous les observateurs s'accordent pour dire que La Haye a permis et permet, sinon de donner à la construction de l'Europe le «souffle nouveau» dont elle a grand besoin, tout au moins de créer un climat dans lequel bien des choses deviennent possibles, qui ne l'étaient pas auparavant. Cela veut dire peut-être, malgré le cynisme, qu'il y a sans doute dans cette constatation, qu'une certaine dose d'ambiguïté demeure pour le moment nécessaire.

C'est ainsi que dans les propos de M. Pompidou, nous relèverons l'insistance avec laquelle le Président de la République a tenu à souligner le caractère inter-étatique et inter-gouvernemental de la construction européenne, tel que lui-même l'envisage. Ce qui ne veut pas dire que les autres l'envisagent de la même manière: M. Pompidou l'a reconnu implicitement lorsqu'il a dit: «C'est ce résultat que nous avons cherché à La Haye...» Cherché, mais pas obtenu... M. Pompidou a parlé de liaison entre les Etats membres, d'une union dégagée des rêves et des abandons, des rapports étroits «entre gouvernements responsables» prêts à s'imposer à eux mêmes des disciplines communes.

Sans doute a-t-il voulu répondre à certaines objections et réserves qu'il entend venir de milieux qui lui sont proches, tout en reconnaissant en même temps certaines réalités qui changent. Il va de soi que sans volonté des Etats la construction de l'Europe n'aurait peut-être jamais démarré et que, à moins d'une manifestation irrésistible de la volonté populaire imposant aux Etats d'aller plus loin, ceux-ci franchiront difficilement le stade de la «collaboration organisée». Mais il est vrai également que lorsqu'on parle, comme l'a fait M. Pompidou, de gouvernements prêts à s'imposer à eux-mêmes des disciplines communes, on n'est pas loin d'admettre l'existence, précisément, de cette discipline commune qui n'est autre chose que la loi communautaire. Cela veut dire, en bonne logique, qu'il y a transfert de responsabilité et d'exercice du pouvoir du niveau national au niveau communautaire.

Le problème, reconnaissons-le, n'est plus de savoir si l'on va créer des Institutions communes: le problème est de savoir comment ces institutions communes vont fonctionner pour assurer la réalisation des objectifs que chacun s'accorde maintenant à assigner à la construction européenne. Lorsqu'on parle de ressources communes et que l'on cite, comme l'a fait hier M. Giscard d'Estaing en Conseil communautaire, l'exemple de l'Etat de New York, qui ne retient pas pour lui-même les recettes douanières mais qui en confie l'utilisation au budget fédéral, et bien on en arrive tout droit à indiquer la voie qui mène à un pouvoir fédéral.

Ne parlons pas, pour l'amour de Dieu, d'institutions communautaires, ce qui évoquerait l'idée honteuse d'abandon! Et bien, n'en parlons pas. Mais faisons-les...